

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

15 AU 21 OCTOBRE 1992

N° 884

10,00 F



1492 - 1992

MERDE À COLOMB !

« ...tant que les uns exploiteront les autres sans même en tirer de jouissance appréciable — l'argent est entre eux un serpent qui se mord la queue et et mèche de bombe [...] ; tant que les voyageurs parviendront à se substituer aux voyants, au cours de la nuit noire... » (Prolégomènes à un troisième manifeste du surréalisme ou non, 1942).

La découverte-invasion-conquête des Amériques s'inscrit dans la logique du processus historique expansionniste de la civilisation dite « occidentale », qui commence en 1492 avec l'arrivée de Christophe Colomb et qui se poursuit pendant des siècles par l'oppression, l'exploitation, la persécution et la destruction des peuples et des cultures indigènes — ainsi que de l'immense nature sauvage dans laquelle ces peuples et ces cultures vivaient.

Le passé reste présent dans la mémoire des classes et des ethnies : tradition des vainqueurs et tradition des vaincus s'affrontent nécessairement. En tant que surréalistes et ennemis de cette « civilisation », nous ne sommes ni neutres ni indifférents.

Aujourd'hui, nous assistons à de pompeuses célébrations officielles, de véritables rituels de consécration qui cherchent à légitimer non seulement toute une action passée, mais aussi sa continuité actuelle, manifestée dans le « nouvel ordre mondial » de l'invasion capitaliste à l'échelle planétaire. Face à cela se développe un mouvement multiforme de contestation qui se propose de réinterpréter l'histoire de ces cinq siècles du point de vue des victimes — et de leur résis-

tance —, c'est-à-dire des indigènes, des Noirs, des peones et de leurs descendants actuels ; un mouvement qui célèbre la mémoire de figures comme Cuauhtémoc et Tupac Amaru, Geronimo et Sitting Bull, Zumbi dos Palmares et Toussaint Louverture — sans oublier Gonzalo Guerrero, l'Espagnol qui s'est rallié aux Mayas

(suite p. 5)



E DITORIAL

La peur

On finit par s'habituer à tout, même aux vingt ans du Front national. Triste anniversaire pour les anti-fascistes. Le parti de Jean-Marie Le Pen atteint l'âge de raison, période où il peut prétendre à l'intoxication d'une large frange de la société française avec 15% d'électeurs, et le double de citoyens qui sans voter FN se reconnaissent en tout ou pour partie dans ses thèses d'exclusion.

La société française, comme du reste la société européenne, est gangrenée par le mal xénophobe et raciste de gens « riches », qui auraient quelques biens à préserver.

La peur est entrée dans les esprits, étouffant les élans du cœur. Le mythe sécuritaire est partout mis en avant.

Notre société de consommation a produit ce qui se vend le mieux en la matière : l'angoisse.

Chaque jour, au travers des médias, de la pub, des séries TV, l'angoisse dégouline, coule sang : peur du tiers monde, des hooligans, du chômage, des pauvres, des jeunes, des immigrés, des malades, des Irakiens, des Serbes, des catastrophes... Envoyez l'horreur, on fabrique des inquiets. Dans ce décor apocalyptique, le FN est un élément... de trop !

ÉMEUTES EN GRANDE-BRETAGNE

Plus c'est cher, mieux ça brûle

Mai-juillet 1992... les derniers mois ont été chauds dans les banlieues anglaises.

Les scrotes, de jeunes prolétaires, refusent d'être les « victimes passives » de l'oppression dominante. Henri Simon nous fait un compte rendu de terribles journées d'émeutes.

Ce n'est pas Los Angeles, c'est une fois de plus le Royaume-Uni au cours des mois écoulés. Intraduisible, Scrotes, c'est l'argot anglais pour le sexe mâle. Les flics et les classes privilégiées crachent cette injure contre ceux, pas forcément misérables et déçus, dont les comportements sociaux sont hors de la morale, des règles et des limites tolérées du système capitaliste. Ils y expriment à la fois l'angoisse devant l'irruption dans leur monde de ce qui devrait rester enfermé dans les ghettos de sous-prolétaires, le mépris et la haine pour ces exclus qui osent ainsi défier et contester leur ordre social.

Les scrotes, ce sont des jeunes prolétaires, des Blancs bien anglais, avec leur subculture ouvrière spécifique, qui va de la fréquentation assidue du pub, à l'écoute du rave, la lecture de la gutter press (les tabloïds

de bas-étage), le machisme latent de groupes uniquement masculins, le culte primaire de la violence instinctive et dont l'une des activités ludique et lucrative, élément central dans les émeutes, est le joy riding, le rodéo avec des motos ou voitures volées.

The Times du 8 juillet dernier relatait que les flics en armes (pour les opérations de routine, ils ne sont jamais armés) patrouillaient dans les rues de Salford et plus précisément dans la cité d'Ordsall, un quartier proche du centre de Manchester (seconde agglomération du Royaume-Uni, ancienne capitale de l'industrie textile), après que des voitures de flics et de pompiers y aient été accueillies à coups de feu — sans avertissement préalable.

Le journaliste ajoutait que c'était « le pire des incidents dans le déroulement d'une vague de délits et de violence qui avait vu des incendies

volontaires, des attaques systématiques sur la police à coups de pierres et de cocktails Molotov, des rodéos de voitures volées, des raids incendiaires après le pillage de boutiques et autres supermarchés... ».

Un quartier interdit

Le tir au pigeon sur les flics était la réplique à une tentative de reprise en main d'un quartier devenu une no go area, c'est-à-dire comme dans beaucoup d'autres villes, un quartier interdit aux flics (on apprendra même, au hasard des rapports sur les émeutes, qu'une sorte de tribunal populaire faisait régner « sa » justice dans un quartier). Le prétexte à l'irruption des flics était comme d'habitude l'existence de gangs et l'expansion de la drogue. La réalité était que les manifestations diverses des « comportements sociaux » prenaient une nouvelle dimension et menaçaient la vie « normale » des autres quartiers.

C'était un scénario classique qui, tout aussi classiquement, allait défrayer la chronique, banalisant dans les médias les soi-disant explosions estivales des ghettos

urbains et leur cortège d'explications climatiques. Que ce soit seulement la partie soudainement émergée d'une banalisation quotidienne des activités de survie des scrotes, ces déclassés assignés à résidence dans leurs prisons urbaines, devenait évident à qui savait lire entre les lignes de ces témoignages saisonniers. Quand une délégation officielle de différentes villes d'Europe visita en février dernier la cité de Hulme près de Manchester, l'un de ses membres commenta : « C'était comme si on entrât dans un pays du tiers monde, le niveau de pauvreté et de délabrement était au-delà de ce qu'on aurait pu imaginer ».

Quatre nuits de suite en mai, les jeunes du quartier de Wood End à Coventry dans les Midlands attaquent les flics qui tentent de « pacifier » le quartier. Tout a débuté le 12 mai lorsqu'ils ont essayé d'interrompre des rodéos de motos volées (partout le vol de motos ou de voitures de luxe est considéré comme l'accessoire d'un jeu ou

(suite p. 2)

LA CRISE SOCIALE
ITALIENNE

(Grèves et manifestations
péninsulaires)

P. 4

T2137 - 684 - 10,00 F



F°P. 2520

Plus c'est cher, mieux ça brûle

(suite de la « une »)

comme un moyen normal d'arrondir les miettes du chômage). Des maisons, une école, brûleront dans les affrontements.

Le dimanche 17 mai, dans le quartier de Winson Green à Birmingham, 150 jeunes attaquent les flics qui essaient d'arrêter deux des leurs supposés avoir volé une moto. La bataille rangée qui s'ensuit oblige les flics à quitter le secteur.

Le 8 juillet, c'est Salford, cité en introduction à cette saga des émeutes 92. Ajoutons seulement qu'Ordsall compte 2 200 habitants avec 20% avoués de chômeurs, dont la moitié sont de longue durée. Il est difficile de faire une comparaison avec la France, car par exemple, un chômeur de longue durée peut l'être à vie sans qu'on le dérange beaucoup, car on n'a rien à lui offrir ; il est assuré de son logement dont le loyer est payé, et il touche régulièrement de quoi survivre. Mais, il n'a aucune chance de sortir de cette trappe sauf s'il essaie d'« aménager » cette survie au sein de son ghetto, d'où le phénomène des *scrotes*.

Le 17 juillet, dans la cité de Hartcliffe, banlieue de Bristol, dont on dira qu'on y trouve « un sens aigu de la vie communautaire et une mentalité d'assiégés » qui, dans certains domaines, s'érigent en gestionnaires de leurs problèmes internes, deux jeunes sont tués sur une moto volée, délibérément percutés de front par une voiture de flics. L'explosion immédiate, qualifiée par les flics « d'hooliganisme sans signification », ravage dans les vingt minutes qui suivent le centre de la cité. Une bibliothèque, un centre communautaire, une douzaine de boutiques

sont, après pillage, la proie des flammes. Il semble que les flics se soient initialement déchainés après qu'une puissante moto, équipée d'engins électroniques spéciaux de surveillance, ait été volée. Les affrontements dureront trois nuits et ne s'apaiseront qu'après le déploiement de plus de 300 flics anti-émeutes et plus de soixante-dix arrestations — quinze membres des forces de l'ordre iront à l'hôpital.

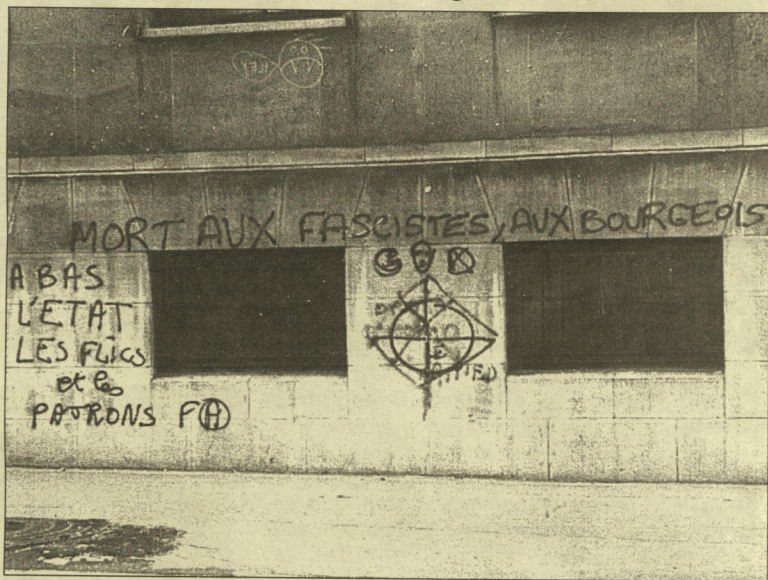
Les ghettos urbains

Tout d'un coup, les médias redécouvrent que les ghettos urbains sont le théâtre d'affrontements similaires, baptisés pour la circonstance d'émeutes *copy cat* (copiées), sous l'influence néfaste de la télévision. A Burnley près de Manchester, en Cumbria autour de Carlisle on voit des barricades enflammées, des voitures qui brûlent, des attaques sur la police. A Burnley, cela dure quatre nuits de suite.

Le 23 juillet, à Huddersfield, toujours dans la banlieue de Manchester, 200 jeunes de la cité de Brackenhall attaquent les flics lorsque ceux-ci tentent un raid sur le parking d'un pub, ceci soi-disant dans le cadre de recherche de drogue : 21 policiers se retrouvent à l'hôpital, et des renforts de police doivent être acheminés pour rétablir l'ordre capitaliste.

Les cités où se déroule cette guerre sociale ne sont pratiquement peuplées que de Blancs, ce qui élimine chez les plumitifs patentés toute considération raciale ou raciste.

Ces mêmes plumitifs sont bien embarrassés pour expliquer les batailles qui éclatent le lundi 20 juillet entre Indiens et Pakistanais à Blackburn, toujours près de



Manchester, dans les quartiers de Whalley Range et de Brookhouse, où 70 % des résidents sont des asiatiques, tous musulmans.

A l'origine, Cela ressemble plus à une sorte de règlements de compte tribaux, exacerbés par des conflits d'intérêts venant d'insertion sociale différente. Quoiqu'il en soit, tous se retrouvent unis contre les flics qui doivent intervenir préventivement pour éviter que les jeunes blancs ne viennent se mêler aux bagarres. Quarante arrestations de supposés

meneurs et la saisie de plus de cinquante cocktails Molotov paraissent un frein suffisant pour cette fois.

Retour à la banalité

Le reste de l'été ne semble pas avoir tenu ses promesses, renvoyant les affrontements mineurs à la banalité de leur quotidien. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les « autorités » essaient de trouver les « motivations » de ces émeutes et les moyens de les prévenir avant qu'elles ne développent un potentiel dangereux. D'où l'invention de commandos d'intervention rapide là où est décelée une agitation « anormale ». Les flics ajoutent eux-mêmes que cela entraîne des bavures, car ces forces spéciales échappent facilement à tout contrôle, et arrêtent et brutalisent n'importe qui... ce qui n'est pas spécialement dissuasif. Un des moyens de détection des « potentialités insurrectionnelles » serait le contrôle des pompes à essence, là où celle-ci est soudainement achetée en bidons, et le comptage des bouteilles de lait vides subtilisées à la porte des habitations...

Ce qui inquiète les « autorités », ce n'est pas tant l'accroissement du nombre des exclus (un bond de plus d'un million de chômeurs en 1991 après dix années de « restructurations » thatcheriennes) que la transformation de leur « mentalité », leur nombre et la durée de leur exclusion. La prétendue éradication de la « maladie anglaise » (la propension tenace des travailleurs anglais à résister à l'introduction de nouvelles

méthodes de production) a rejeté dans les ghettos les noyaux les plus coriaces de résistance à l'exploitation, qui peuvent développer d'autres formes d'action collective de désobéissance civile dans les cités les plus défavorisées. Toutes les théories avancées par les spécialistes de l'ordre capitaliste sur la « criminalisation » d'un sous-prolétariat en expansion dangereuse sont d'un simplisme effarant, et ce n'est que quelques sociologues qui parviennent à trouver que ce ne sont pas des révoltes sans but mais le « refus d'être les victimes passives » qui sous-tend le quotidien révélé par les émeutes ponctuelles.

Tout comme dans la lutte de classes, les comportements quotidiens répondent au quotidien de la domination, déterminant un niveau du rapport de forces. Les luttes ouvertes, les grèves ne sont que la réponse collective à des tentatives de réduire ce rapport de forces. Dans les ghettos d'exclus, à la violence quotidienne de l'exclusion sociale répondent des comportements quotidiens qui tissent autour de ce « refus d'être des victimes passives » une sorte de réorganisation de la vie sociale. Les irrptions ponctuelles de la violence des émeutes répondent aux tentatives tout autant violentes de l'appareil de domination d'endiguer l'expansion de cette réorganisation sociale autonome. Les *scrotes* n'ont pas fini de faire parler d'eux, même si on ne parle d'eux que tout à fait occasionnellement.

Henri Simon

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

Où trouver le Monde libertaire en Belgique ?

• Groupe FA Yapatchev
65, rue du Midi,
1000 Bruxelles.

• Librairie La Borgne Agasse
17, rue de la Tulipe,
1050 Bruxelles.

« Alternative libertaire » de Belgique

Pour faciliter la diffusion du mensuel bruxellois « Alternative libertaire » en France, le groupe lillois « Humeurs Noires » de la FA prend en charge l'abonnement pour l'Hexagone. Cet abonnement est de 200 FF. Etablissez votre chèque à l'ordre de l'ALDIR.
ALDIR c/o gr. Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul.

INTERMITTENTS DU SPECTACLE

PARIS 19^e

Baroud pour les ASSEDIC manifestation le 19 octobre



Des intermittents occupent le zoo de Vincennes. © Camille.

« Ah ça ira, ça ira, Les chômeurs, les précaires à la lanterne, Ah ça ira, ça ira, ça ira, Les chômeurs, les précaires on les pendra... »

Français, encore un effort si vous voulez devenir républicains, Après les massacres de septembre, le bicentenaire de 93 est proche, Aidez à préparer les charrettes de chômeurs, Vive la solidarité nationale, Le CNPF donne l'exemple... »

La commission paritaire n'a pas ratifié les accords chômage-spectacle du 25 septembre. Qu'à cela ne tienne, emporté dans son élan de solidarité nationale, le CNPF passe outre et fait comme si... Il le présentera à l'agrément du gouvernement. D'autres annexes ont déjà été appliquées cette année, malgré le vice de forme. Des actions juridiques ont été engagées par les organisations syndicales : elles durent six ans et ne sont pas suspensives.

Le CNPF offre un petit cadeau en prime : une épée de Damoclès toute rouillée, mais qui vient du bon faiseur, le maréchal Pétain. Au détour d'un paragraphe du protocole, une référence à la loi de 1945, héritée de la juridiction de l'Etat français, menace l'existence des petites compagnies indépendantes. Tremblez, vous ne voulez pas y croire, mais il y a jurisprudence. Un trait de plume peut vous

Un trait de plume

prendre haut et court ! Vous n'avez pas de licence d'entrepreneur de spectacles, si lourde à gérer, et comment le pourriez-vous ? Etant la plupart du temps en association loi 1901, vous devez, pour avoir le droit de jouer, demander l'autorisation au ministère de la Culture, autorisation limitée à 30 représentations par spectacle.

La CGT explique : « On ne peut pas dire que nous ayons gagné, ce serait déplacé (ça, c'est vraiment le moins qu'on puisse dire), mais on ne peut pas dire que nous ayons

perdu. Nous avons évité l'exclusion de la caisse de solidarité interprofessionnelle ».

Soit, mais pour combien de temps ? Le protocole s'appuie sur les accords signés le 5 décembre 1991 : les ASSEDIC-spectacle doivent prendre en charge 20% du déficit de leur secteur. L'objectif prévu pour septembre 1993 était d'obtenir la parité cotisations-allocations. Le protocole expire le 30 juin 1993. On peut tout craindre, même une caisse autonome, ou quelque chose qui lui ressemble fort.

Et les employeurs fraudeurs dans tout ça ? Ils peuvent dormir sur leurs deux oreilles. Le recouvrement des cotisations est confié désormais à l'UNEDIC. Quand on connaît la gestion des ASSEDIC-spectacle : pertes des dossiers, erreurs dans le versement des allocations, erreurs dans le calcul des droits, sept heures d'attente minimum aux ASSEDIC, sept mois pour l'examen d'un dossier... il y a de quoi rire... jaune.

Les intermittents du spectacle ne désarment pas. Une manifestation nationale est prévue le 19 octobre. On attend la participation des coordinations régionales, actuellement en colloque à Strasbourg. Départ à 14 heures de la place de l'Opéra, arrivée à Matignon, comme d'habitude.

Michèle Rollin

Les conférences de l'Union régionale parisienne de la Fédération anarchiste

Premier cycle de conférences de l'Union régionale parisienne de la FA en date du mois d'octobre : le vendredi, à 20 h, à l'AGECA, 177, rue de Charonne (Métro Alexandre-Dumas), 75011 Paris.

— vendredi 16 octobre : L'organisation, une préoccupation constante chez les anarchistes. Des organisations anarchistes en France à la FA (bref historique) ;

— vendredi 23 octobre : L'éthique libertaire ;

— vendredi 30 octobre :

Fédéralisme libertaire. Autogestion. Comment s'organiser ?

• Permanence de l'Union régionale parisienne : le samedi de 14 h à 18 h, à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot (M^o Oberkampf), 75011 Paris.

• Permanence de la bibliothèque de l'Union régionale parisienne : chaque premier samedi du mois, de 15 h à 18 h, au local « la Rue », 10, rue Robert-Planquette (M^o Blanche ou Abbesses), 75018 Paris.

Terreur sur Ourcq

Le Forum des Halles, Beaubourg et la Goutte-d'Or ne font plus recette... C'est ce qu'il faut tirer de la contemplation de la « une » du *Journal du 19^e*. En dessous d'une photo représentant le maire de l'arrondissement, Féron, avec la reine du Royaume-Uni un beau titre dénonce l'« insécurité » qui règnerait place Stalingrad.

Dealers, zonards et drogués entacheraient de leur présence l'esplanade et l'espace piétonnier que l'on aperçoit de la ligne aérienne de métro. Vision d'apocalypse : seringues jonchant les pelouses et tutti quanti...

Tout espace piétonnier de la capitale draine des désœuvrés et ceux qui vivent du commerce de la drogue, mais y en a-t-il plus place Stalingrad que dans d'autres endroits de Paris ? Porte de la Villette, à l'ombre du Planétarium et de la Grande Halle, les promeneurs divers ne semblent pas être soupçonnés de propager l'insécurité. Alors pourquoi focaliser sur le canal de l'Ourcq et ses abords ?

L'est parisien est depuis quelques années l'objet d'attentions particulières de la part de la Mairie de Paris et des divers promoteurs immobiliers. Le 19^e arrondissement en particulier est actuellement un vaste chantier où les vieilles maisons disparaissent pour laisser place à des habitations de « haut standing ». Loin est le temps où entre l'imprimerie Lang de la rue Curial et les battoirs de la Villette le quartier n'avait pas excellente réputation. Le 19^e arrondissement est le seul qui voit sa population augmenter, où les bureaux n'envahissent pas tout. Alors ça attise les convoitises, et il faut mettre à l'index tout ce qui fait ombre dans le tableau, l'insécurité ne règne pas plus place Stalingrad que dans un autre endroit de Paris. Au lieu de crier au loup, la mairie du 19^e ferait mieux de s'occuper de faire bâtir des crèches et des écoles qui font défaut actuellement. Mais cela fait-il partie de leurs soucis majeurs ?

Thierry (FA 19^e)

Pour vos meetings, manifestations et annonces de fin d'année 1992

Le groupe FA Dolce Farniente de Nantes réédite une affiche (sans texte) représentant un indien bâillonné par un drapeau américain (ce drapeau est en couleur, le reste en noir et blanc).

Il vous suffira d'y ajouter un bandeau avec la date et la signature de votre groupe ou association. Il existe aussi un poster cartonné pour vos tables de presse.

Prix : 20 F le poster à l'unité et 10 F au dessus de cinquante exemplaires ; 5 F l'affiche à l'unité et 1,50 F au dessus de cent. Pour passer vos commandes, écrivez au *Fartadet*, 23, rue Julien, 44000 Nantes.

« La Mémoire mutilée »

commémoration du 17 octobre 1961 (Les ratonnades d'octobre : 200 Algériens assassinés lors d'une manifestation parisienne.)

RASSEMBLEMENT PARIS

SAMEDI 17 OCTOBRE

18 HEURES

CANAL SAINT-MARTIN (M^o République ou Goncour) angle du Fbg du Temple, quai de Jemmapes.

NOUVELLE CUVÉE DU « MONDE LIBERTAIRE »

le monde libertaire un hebdomadaire une librairie des éditions 145, rue Amélot 75011 Paris

cuvee

Fernand Pelloutier

cellier des gravines

BEAUJOLAIS

appellation beaujolais contrôlée

mis en bouteille à la propriété par Louis & Michèle GOUJON

75cl viticulteurs-récoltants à "LE LAC" 69640 DENICE 12,5 vol

Après un minivols célébrant le n° 800 du *Monde libertaire* hebdo, voici une nouvelle cuvée. Cette cuvée de 1991, disponible cet automne, a été choisie, cette année, parmi les beaujolais, dont le fruit de la vente servira à alimenter les caisses de nos éditions. Prix : 30 F la bouteille & 180 F le carton de 6 bouteilles (pour expédition, ajouter 40 F de port). Vos chèques sont à libeller à l'ordre des « Editions du Monde Libertaire ». En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

CONTESTATION SOCIALE EN ITALIE

Contre le gouvernement Amato

La rentrée sociale en Italie s'est faite de façon tonitruante par une double contestation qui perdure : celle du gouvernement Amato et de la bureaucratie syndicale CGIL, CISL et UIL, dont les pontes, parmi lesquels Bruno Trentin (CGIL), ont résolument trahi, durant l'été, les aspirations de la classe ouvrière en avalisant un train de mesures anti-sociales dudit gouvernement. Massimo Varengo, de la Fédération anarchiste italienne, nous explique le déroulement du conflit et surtout ses enjeux.

L'ANOMALIE ITALIENNE se fait-elle sentir de nouveau ? Cette anomalie qui a consenti durant de longues années l'existence d'un mouvement très large de contestation contre l'ordre établi, et ne s'est pas vue dans les autres pays. Il semblerait que oui, en observant le type de réponse populaire au gouvernement Amato. Des centaines de milliers de travailleurs sur les places ; des grèves régionales qui ont rassemblé des millions de travailleurs. Dure contestation envers les dirigeants syndicaux. Et ce n'est pas terminé : à l'ordre du jour, il y a l'organisation d'une grève nationale et les modalités de lutte à venir. Assemblées, réunions se succèdent dans chaque lieu, et on observe la reprise du débat politique sur les postes de travail, dans la rue, comme on ne l'avait plus vu depuis plus de dix ans.

Que se passe-t-il donc ? Est-ce l'esprit de 68 qui revient flotter ?

Comme toujours, pour avoir des réponses concrètes, il faut dépasser les apparences et les faits spectaculaires. Dans un cadre international marqué par un renversement des marchés, une récession croissante, une restructuration à l'intérieur de l'appareil productif, une division du travail plus marquée, une croissante conflictualité intercapitaliste... l'exigence des divers systèmes de pouvoir est celle d'accumuler les ressources suffisantes pour la prochaine vague expansive, prélevant sur les salaires, diminuant la protection sociale, accroissant la productivité ou la « japonisation » du travail.

Une politique, celle qui en Angleterre a eu son banc d'essai, les dernières années, et qui, aujourd'hui, subit une forte accélération grâce aux accords de

Maastricht et aux coûts de l'unification allemande.

En Italie, le gouvernement, issu des élections d'avril, est construit sur une majorité particulièrement faible en fonction d'un caractère anti-ligue (1). Il est présidé par le socialiste Amato. Ce gouvernement définit une politique économique et sociale clairement de droite, qui a pour objectif fondamental la destruction du compromis social qui est à la base du modèle italien depuis l'après-guerre. La dureté de cette attaque s'explique à partir des caractéristiques de ce modèle basé sur l'expansion de la dette publique, sur le parasitisme, sur la compromission syndicale, sur l'institutionnalisation de l'opposition. A tout cela s'ajoutent la progressive réduction des possibilités de réformes, l'entonnoir de Maastricht, la fragilité de la lire et les attaques spéculatives.

Santé, retraites, salaires

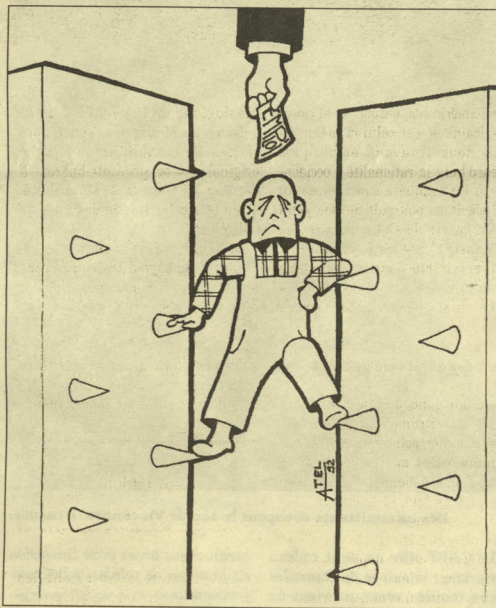
Dans le détail, la manœuvre Amato porte essentiellement sur trois points :

— santé : un plafond est fixé au dessus duquel l'assistance maladie n'est plus prise en charge (sauf hospitalisation). Il suffit d'un revenu annuel de 200 000 F brut pour en être exclus ; c'est environ le revenu d'un foyer de deux ouvriers ;

— retraites : blocage des retraites jusqu'au 31 décembre 1993. En substance l'instauration d'une forme de travail forcé pour les personnes qui avaient décidé de prendre leur retraite l'an prochain. De plus, l'âge de la retraite est repoussé et le calcul des pensions empire. Le maintien au coût de la vie des retraités est bloqué ;

— salaires : des accords salariaux, déjà dépassés, ne sont pas renouvelés.

Voilà une manœuvre marquée d'une claire connotation de classe : elle ne touche que très peu les bénéficiaires d'entreprises. Elle n'intervient pas sur l'évasion fiscale (très forte en Italie). Elle fait porter les coûts de la dévaluation de la lire sur les salariés. Elle met en discussion les caractéristiques collectives et progressives



de l'Etat social (santé, retraites), recréant ainsi un climat d'insécurité dans les couches les plus faibles. C'est une manœuvre avalisée par les syndicats (CISL, CGIL, UIL) lors de l'accord du 30 juillet 1992. Accord qui a détruit le système d'ajustement des salaires (l'échelle mobile), touchant ainsi profondément le mécanisme qui depuis l'après-guerre avait garanti le maintien du pouvoir d'achat aux salariés. C'est une manœuvre qui ne tombe pas du ciel, mais qui prend ses racines dans l'unité substantielle que patronat, partis politiques de gouvernement, fausses oppositions et bureaucratie syndicale ont construit depuis de longues années pour faire front à l'exigence du capitalisme national.

Dans ce contexte, il n'est pas inutile de rappeler qu'il y a deux ans, le secrétaire général de l'UIL, Benevento, est passé directement au ministère des Finances, occupant le poste le plus important après le ministre. On ne s'étonne donc pas que c'est à partir des intérêts concrets des travailleurs que l'on voit dans tout le pays manifestations, grèves, protestations. Même dans une situation très difficile de contradictions entre travailleurs (exemplaire entre le public et le privé), de passivité syndicale, les grèves débutent spontanément, sous la pression des travailleurs les plus politisés (COBAS, Refondation communiste). Les syndicats sont contraints de suivre le mouvement, s'engageant à corriger les décisions gouvernementales ; ils évitent de proclamer une grève générale, favorisant les grèves régionales.

Les places se remplissent d'une manière inattendue, mais l'objet

de la contestation n'est pas seulement le gouvernement, mais également les syndicats.

A Florence, lors de la première manifestation régionale, c'est à Trentin (le secrétaire général de la CGIL) que l'on s'en prend, et qui récolte ainsi les fruits de la politique syndicale : bousculades, coups, œufs, tomates...

La réaction de la bureaucratie syndicale est coléreuse : le fantasme du terrorisme des autonomes est mis en avant pour expliquer la contestation et mettre en garde les travailleurs des dangers qui en découleraient. En réalité, cette accusation ne tient pas car Trentin devrait expliquer comment 150 000 travailleurs ne sont pas arrivés à défendre « leur » dirigeant syndical de l'attaque de quelques dizaines d' « autonomes ».

Une bureaucratie nerveuse

Mais cette explication est trop douloureuse, car elle implique le fait que la grande majorité des présents s'est reconnue dans cette contestation...

Et le feuillet continué, se répétant à Turin, Milan, Naples... avec une bureaucratie syndicale toujours plus nerveuse, protégée par des plexiglass, toujours plus éloignée des travailleurs, des services d'ordre difficiles à organiser. Paradoxalement, la « trouille » des grèves régionales mise en place pour résorber la grève nationale se retourne contre les syndicats. En fait, il ne se passe pas une journée sans que l'on enregistre des contestations

plus ou moins fortes qui alimentent ainsi la vindicte des travailleurs.

Le sommet est atteint le 2 octobre avec la manifestation nationale de Rome [150 000 participants]. La tribune syndicale est installée à 200 mètres de la première rangée de manifestants. Le service d'ordre est impressionnant (on parle de 7 à 8 000 personnes [du service d'ordre] qui travaillent côte-à-côte avec la police). Au premier mouvement de contestation, la violence syndicalo-policrière éclate, entraînant une spirale de violence qui durera durant toute la manifestation, démontrant ainsi la distance entre la bureaucratie syndicale et la colère des travailleurs.

Ce n'est pas par hasard qu'un désir scissionniste traverse les milieux syndicaux, mais pour l'heure, le chef de l'opposition syndicale de la CGIL (tendance « Etre un syndicat ») exclue encore cette possibilité de syndicat alternatif. Ce n'est pas non plus un hasard si des initiatives de base extra-syndicales se développent et que dans la constitution d'organismes de coordination elles trouvent ainsi des motifs d'élargissement et de renforcement dans leur action. Et c'est justement d'une initiative de base qu'est née la grève nationale qui a conduit à Rome, le 7 octobre, 30 000 personnes, adhérant à des comités de base de la métallurgie, du secteur public, de l'enseignement, des chemins de fer... Une manifestation très importante par le développement de l'auto-organisation des travailleurs en dehors de toute logique patronale.

Dans les prochains jours, les syndicats devront donner une réponse à la demande de grève générale réclamée lors de toutes les manifestations. Pour cette échéance, ils jouent la carte « Etre un syndicat » et Refondation communiste pour approfondir la crise de la direction CGIL et PDS et récupérer ainsi l'héritage du PCI. Les travailleurs s'attendent au contraire à une initiative forte, refusant la manœuvre Amato, et ce n'est pas une grève-spectacle qui apportera une réponse concrète.

Aujourd'hui comme hier, la voie de l'auto-organisation et de la reprise effective de la lutte de classes est l'unique moyen pouvant donner des garanties de réussite pour une réelle transformation sociale.

Massimo Varengo
(Traduction : Aline du gr. FA de Bourgoin-Jallieu)

(1) La Ligue du Nord représente un mouvement contestataire en ascension, porteur d'un projet fédéraliste à la mesure des régions riches du nord et à l'encontre des régions méridionales.

Ecoutez
sur Radio Libertaire
(89.4 FM)
« Indiens sans plumes »
émission
du Collectif Guatemala
un dimanche sur deux
de 20 h à 22 h.

1492 - 1992

Merde à Colomb !

(suite de la « une »)

et a pris les armes à leurs côtés contre les conquérants ibériques du Yucatan —, et qui se propose de « brosser l'histoire à rebrousse-poil », pour reprendre la belle expression de Walter Benjamin. Toutefois, pendant des siècles, l'histoire « officielle » de l'invasion et de la conquête — celle des vainqueurs du XVI^e siècle et de leurs héritiers — a été non seulement dominante, mais pratiquement la seule sur la scène politique et culturelle.

Écoutons un moment le « raisonnement » d'un idéologue « libéral » du XIX^e siècle, l'Argentin Domingo F. Sarmiento : « Il faut que nous soyons justes avec les Espagnols : en exterminant un peuple sauvage dont ils allaient occuper le territoire, ils faisaient simplement ce que tous les peuples civilisés font avec les sauvages [...]. Les races fortes exterminent les faibles, les peuples civilisés enlèvent la propriété de la terre aux sauvages. Ceci est providentiel et utile, sublime et grandiose. »

Le projet « grandiose » dont se réclame le libéral Sarmiento — et comme lui beaucoup d'autres libéraux

latino-américains, européens et nord-américains — est celui-ci même où nous nous trouvons embarqués aujourd'hui : la rationalité « occidentale ». La conquête commencée au XV^e siècle se poursuit de nos jours par la guerre du Golfe, la ruée des capitalistes vers les pays de l'Est, l'impérialisme culturel dans l'omnipotence stéréotypée des médias, la soumission du tiers monde aux banques multinationales, la destruction des forêts et la multiplication des catastrophiques exactions écologiques.

Il fallait donc, à cette rationalité bornée et instrumentale, non seulement dominer politiquement, économiquement et militairement les cultures amérindiennes — d'abord en Amérique du Sud, et ensuite dans le nord du continent —, mais les faire disparaître, les effacer de la surface de la terre, comme simples possibilités de l'être. L'extermination des Indiens — ainsi que la destruction de la flore et de la faune qui constituaient leur milieu naturel — était induite par l'implacable expansion de la « civilisation du progrès » — avec la complicité active des Églises (catholique et protestante) qui fournirent la justification morale et

idéologique de la conquête de ce « Nouveau Monde » — censé non racheté de la souillure du « péché originel » — et qui contribuèrent à détruire les ressorts de l'imaginaire et de la vie spirituelle des sociétés indigènes.

Au XIX^e siècle existait dans beaucoup de pays d'Amérique latine une expression qui, avec seulement deux mots, suscitait à la fois la peur et le dégoût des « gens décents » : *Tierra adentro* (« Terre intérieure »).

On désignait ainsi le territoire inconnu et immense dans lequel, au-delà d'une frontière toujours impré-

« Tierra adentro »

cise, transitaient librement les Indiens. Il était inacceptable pour l'oligarchie locale, associée aux intérêts du capitalisme anglais en expansion. Non seulement à cause de la limite physique qu'il opposait à leurs ambitions, mais parce que cet espace « désert » — non-colonisé — constituait une espèce de « double fond » — aussi bien géographique que mental — où pouvaient se réfugier les persécutés, les non-conformistes, les hors-la-loi.

« Un bûcher perpétuellement allumé : l'histoire. Mais avec l'homme tribal... brûlent, dans un dernier cri avant le silence, le possible, une autre vie. » (Roger Renaud, « Lui dont nul n'écoute la voix », *La Civilisation surréaliste*, p. 235).

Et comment ne pas voir que, nous aussi, sommes en train de brûler ici ? Chacun d'entre nous, en tant qu'il est lui-même — et non comme simple pièce de la machinerie —, c'est-à-dire en tant qu'être sensible et désirant, capable de rêver, d'aimer et de désobéir.

Parce que la « Terre intérieure » était, et est encore aujourd'hui, cet immense territoire intérieur inconnu dans lequel nous vivons librement ; cette zone profonde d'où nous vient la mémoire d'une autre vie vécue — ou pouvant être vécue — en harmonie amoureuse avec la nature, l'émerveillement d'un galop interminable, et d'où peuvent se lever, avec l'étourdissante sauvagerie de l'inconscient, les avides chevaux du désir, pour nous inciter à la rébellion.

Cette zone intérieure, le rationalisme occidental a besoin de la coloniser — pire encore, de la nier — pour les mêmes raisons et avec les mêmes méthodes d'extermination qui lui ont permis de se lancer à la conquête des Amériques et de faire disparaître les cultures différentes. Comme dans l'immensité du « Nouveau Continent », rien ne doit se passer à l'intérieur de l'être humain qui ne s'adapte pas à la mécanique homogénéisante : « Sous couleur de civilisation, sous prétexte



Wounded Knee, 1973. © La Voix de Wounded Knee-CISIA.

de progrès, on est parvenu à bannir de l'esprit tout ce qui se peut taxer à tort ou à raison de superstition, de chimère. » (André Breton, *Premier Manifeste du surréalisme*.)

On ferme ainsi la somptueuse porte menant à cette terre intérieure, à nos immenses océans psychiques. N'est-ce pas une certaine peur — parfois même panique — ou la négation effrénée de ces territoires, de ces mouvements océaniques intérieurs, qui pousse au contrôle, à la conquête et au massacre des peuples qui, précisément, les portaient en haute estime, naturellement conscients de leur richesse vitale ?

Refuser de brailler

L'aventure, la découverte, l'être voyant, personne, dans ce XX^e siècle, n'en a pris plus conscience et ne l'a inscrit en lettres de feu que le surréalisme. D'où son affinité élective avec les peuples indigènes chez lesquels la pensée mythique formait le ciment de la culture. Comme le rappelait André Breton : « N'en déplaise à certains bureaucrates, chez l'homme la pensée mythique, en constant devenir, ne cesse de cheminer parallèlement à la pensée rationnelle. Lui refuser toute issue, c'est la rendre nocive et l'amener à faire irruption dans le rationnel qu'elle désagrège (culte délirant du chef, messianisme de pacotille, etc.). » (André Breton, *Entretiens*, 1952.)

Ayant fait le vide, l'homme occidental se sent creux quand les cordillères de l'infini et les plaines illimitées de l'inquiétant ont été

réduites au connu par l'agronomie et la géométrie, quand le progrès a imposé ses voies ferrées, ses avenues à sens unique, quand la propriété a tendu ses fils barbelés, empêchant les mouvements libres. Maintenant, l'esprit est sommé de rester dans son enclos ; la pensée doit courir par ces routes prévisibles et balisées ; et l'être humain ne doit exister que pour la production.

Mais comme le désir est indomptable, il y a toujours quelqu'un qui refuse de brailler joyeusement. Ainsi la poésie — véritable acte d'insoumission totale — continue à faire sauter en l'air les fondements de cette société nécrophage... Et dans sa lutte contre ce totalitarisme étouffant, le surréalisme est — à toujours été — le compagnon et le complice de l'Indien.

C'est par une authentique passion, par un amour véritable que nous unissons nos visages aux leurs, désirant de leurs voix beaucoup plus que l'écho d'un passé exalté. Parce que nous savons que ces voix indigènes, malgré l'immense oppression, sont obstinément vivantes. Et parce que personne mieux que le chaman — celui qui parle dans les rêves — ne trouvera les clés de l'inversion du signe : quand les voyants remplaceront les voyageurs...

Sont signataires de ce manifeste des mouvements, groupes et individus surréalistes austro-allemands, argentins, américains, britanniques, brésiliens, danois, espagnols, français, néerlandais, portugais, suédois et tchécoslovaques.

N. B. : Le groupe de Paris du Mouvement surréaliste est à contacter auprès de Michel Lequenne, 20, rue du Mail, 75002 Paris.

Tournée organisée par la Fédération anarchiste en soutien à la campagne « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire »

En octobre et début novembre, la Fédération anarchiste, en collaboration avec le Collectif Guatemala et la revue *Nitassinan*, organise une tournée de conférences dans le cadre de la campagne « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire ».

Cette campagne aura pour invités des représentants indiens de l'AIM (Etats-Unis), du Conseil des personnes déplacées du Guatemala, de l'Organisation des réfugiés indiens dans les villes du pays (Guatemala), le Mouvement des sans-terre du Brésil (MST), l'Organisation indienne, noire et paysanne du Brésil.

La campagne a pour objectifs de faire connaître les luttes indiennes et populaires d'Amérique à l'occasion des commémorations étatiques de la « découverte du nouveau monde », de populariser la campagne de libération de Leonard Peltier et d'établir des liens de solidarité militante entre les peuples d'Europe et d'Amérique autour de quelques projets (coopératives, éducation, syndicalisme...).

Liste des villes accueillant la campagne :

— Bourgoin-Jallieu, vendredi 16 octobre : réunion-débat à 20 h au 20, rue Joseph-Seigner.

— Lyon, samedi 17 : réunion-débat à 15 h à la Maison des Communications (ex-CEP), 44, rue Saint-Georges, 5^e arrondissement ;

[En marge de la tournée, diverses manifestations vous sont proposées à Lyon :

— fête le dimanche 11 octobre au

bar *Atmo* (9, montée des Carmélites, la Croix-Rousse) ;

— vidéo, *Quilombo de las Palmas*, le vendredi 23 octobre à 18 h, à la librairie *FA La Plume Noire* (15, rue Rivet, la Croix-Rousse) ;

— diaporama sur la situation socio-économique en Equateur à la librairie *La Plume Noire*, le samedi 24 octobre à 16 h ;

— Saint-Etienne, samedi 17 octobre : rencontre-débat à 20 h à l'amicale *Chapelon*, 2, rue Benoît-Malon ;

— Grenoble, mardi 20 octobre : réunion-débat à 20 h au 102, rue d'Alembert ;

— Nice : jeudi 22 octobre, 20 h, salle Bréa, boulevard Carabacel ;

— Toulon : réunion-débat à l'initiative des groupes de la FA « Région-toulonnaise » et « Nada », le vendredi 23 octobre, à 20 h 30, salle Frank-Arnal, rue Vincent-Scotto (quartier de la Rode) ;

— Bordeaux, 24 et 25 octobre ;

— Poitiers, lundi 26 octobre ;

— Orléon/La Rochelle, 27 et 28 octobre ;

— Nantes, 29 et 30 octobre. Meeting le 30 octobre à partir de 20 h 30, à la Manufacture des Tabacs.

— Rennes, samedi 31 octobre et dimanche 1^{er} novembre ;

— Tours, 2 et 3 novembre ;

— Paris/Lille : derniers rencontres mercredi 4 novembre ;

— Bruxelles : retour vers l'Amérique, le jeudi 5 novembre.

PROCÈS D'UN COMMANDO ANTI-IVG À PAU

La foi perd les croisés de la vieille France

ILS ÉTAIENT QUATRE. BCBG. Sans vergogne. Cela aurait pu être une chanson de Brassens, traînant une nouvelle fois dans l'opprobre la « haute » et la calote. Sûr qu'il ne les aurait pas aimés, ces quatre-là, le père Georges : Philippe Renault-Guillemet, 29 ans, de Périgueux, capitaine de cavalerie « en congé sans solde » ; Henri de l'Estourbeillon, 28 ans, marin, de Neuilly-sur-Seine ; Marie de Lapasse, 27 ans, « demandeuse d'emploi », de Jurançon ; Christine de Chefdebien-Zagarriga, 22 ans, étudiante en droit à Bordeaux. C'est très exactement comme ceci que ces trois colatins à la triste figure ont décliné leur identité devant le tribunal de Pau, le 3 septembre dernier. Le déshonneur pour ces fils et filles de bonne famille ? Non point. Le martyr des justes plutôt, des « sauveteurs », comme ils se nomment (modestement) eux-mêmes !

Les croisés au cœur brave et généreux étaient en effet de retour le 5 mai dernier, à l'hôpital Saint-André de Bordeaux. Une trentaine, dont nos quatre compères, l'un d'eux donnant ses ordres au sifflet (!), avaient surgi « pacifiquement » dans le centre d'interruption volontaire de grossesse, blessant une aide-soignante au passage, endommageant le matériel médical et harcelant les patientes de leur fiel tout enrobé de miel. Bien sûr, quand on est bien élevé, ça dérange toujours d'arriver comme ça chez les gens, sans prévenir. Mais c'était pour la bonne cause,

vous comprenez. Le « droit à la vie », comme ils disent. Alors pourquoi les y avoir entraînés, devant ce tribunal ? Ils n'avaient rien fait de mal : « J'ai fait ce qu'a fait Mme Bardot pour les bébés phoques, ou Eric Pétetin pour les ours de la vallée d'Aspe. A la différence qu'il s'agissait d'êtres humains (sic) », se défendit l'officier de cavalerie, que son métier de boucher en uniforme ne semble pourtant pas gêner outre mesure.

Mais non, ils ne faisaient pas partie d'une bande organisée ou d'un groupe politique et religieux (Comment ça ? La Trêve de Dieu ? Connais pas. Son président avait

« J'ai fait ce qu'a fait [...] Eric Pétetin pour les ours de la vallée d'Aspe. »

été interpellé lors de l'attaque ? J'ignorais, votre honneur). Ils passaient par là par hasard. Ils ne se connaissaient même pas. Ils avaient vu de la lumière et ils étaient rentrés. Rien de plus ! Pas de quoi fouetter un chat. Encore moins des gens de bonne famille, monsieur le juge...

C'est du moins ce qu'ils ont prétendu. Madame le juge n'a pas eu l'air de les croire, les associations de défense du droit à l'avortement présentes, dont certaines portées partie civile, non plus. Verdict : quatre mois de prison avec sursis et

3 000 francs d'amende pour chacune de ces têtes pleines d'eau... bénite. Ils avaient pourtant du monde pour les soutenir dans la salle. Du beau monde, même : Claire Fontana, présidente-fondatrice (à vie ?) de La Trêve de Dieu (pour l'éternité alors ?) ; un avocat bordelais de marque pour assurer leur défense : Me Dominique Rémy, qui rappela sa qualité de père de cinq garçons et huit filles (on les plaint !) et plaida en faveur des « valeurs morales » : « Dans la très grande majorité, les avortements sont un problème de confort (sic). Ces enfants ne sont pas le fruit de l'amour mais de la jouissance. Ils gênent (resic) ». Vous avez compris ? Ceinture ! De chasteté bien sûr et abstinence dans la paix du Tout-Puissant. Amen !

Pour une fois, la toute première, des membres d'un commando anti-IVG se sont donc vus inculpés et condamnés. C'était le 29 septembre dernier. Comme quoi, grâce à la mobilisation en faveur de l'avortement, les choses changent, même si cette condamnation, plus symbolique qu'autre chose, n'arrêtera pas leur action. Ainsi, le jour même du procès, SOS-Tout Petit a attaqué les centres IVG de l'hôpital Corentin-Celton à Paris et de celui d'Issy-les-Moulineaux. Et si un fermetait définitivement la porte de ces centres qu'ils exécutent simplement par notre mobilisation, notre présence... et quelques banderoles : « Laissez-nous vivre, nom de Dieu ! » ; « Un enfant quand je veux, si je veux ! »

B.D.

DROIT D'ASILE

Les réfugiés et leurs soutiens dans le collimateur politico-judiciaire

COMBIEN SONT-ILS ? 200 à 250 ! Ils sont Zaïrois, Guinéens, Angolais, Kurdes et... déboutés du droit d'asile. Depuis deux ans, leur nombre ne fait qu'augmenter dans l'indifférence générale. Matraqués à Rostock, oubliés/ignorés en France. A Nantes, ils attendent. Leurs demandes de régularisation exceptionnelle et humanitaire ont été rejetées : leur vie ne serait plus en danger au Zaïre, en Angola ou en Turquie. Mensonges ! Mobutu tient encore le pouvoir à Kinshasa,

l'Angola n'est pas encore « pacifiée » (même si des pourparlers entre MPLA et UNITA sont très avancés), quant à l'armée turque, elle élimine avec la bénédiction des occidentaux « ses » kurdes, ceux que Danièle Mitterrand n'ira jamais voir. Et puis, comme nous le répète la Préfecture : « Quand ils [les déboutés] en auront marre, ils partiront ! ».

Et puis il y a les Basques, ceux du sud. En décembre dernier, c'est vingt-trois Angevins qui furent inculpés d'association de malfaiteurs pour avoir rencontré ou hébergé des réfugiés. Cinq mois plus tard, ce sont des Bretons qui sont inquiétés pour les mêmes faits à l'issue d'une rafle d'une rare violence. En juillet, c'est un journaliste parisien qui est arrêté, puis en août, c'est le tour de Giuliano de Bordeaux, de Marie-Claude de Nantes, de Michel et Xavier de la

Roche-sur-Yon. En tout : une soixantaine de « dossiers » qui entraînent sur le bureau de Madame le juge Le Vert : aide à séjour irrégulier, association de malfaiteurs... Des mots bien compliqués et lourds de sens pour ce qui n'est que : défense du droit d'asile et solidarité.

L'Europe de Schengen

Mais voilà, l'« Europe sans frontière », celle de Schengen, se construit. Elle se doit de régler dans les plus brefs délais le cas de ceux qui ne « jouent pas le jeu » : il y a les Basques et les Bretons, dont les revendications nationalistes et sociales embarrassent tout le monde ; il y a ceux qui, contre vents et marées, continuent à se battre contre toutes les frontières, le libéralisme, l'Europe marchande et policière.

Associations

LA FANZINOTHEQUE

Depuis quelques années, la Fanzinothèque de Poitiers se veut au service des fanzines, de la presse d'opinion et de création indépendante, des micro-éditeurs, bref, de tout ce qui bouge et qui n'intéresse pas la « grande presse » ! Ça en fait du monde ! Animée par Didier Bourgoïn, avec le concours de la municipalité, la Fanzinothèque est le premier lieu européen du genre : un centre de documentation, des fichiers thématiques et alphabétiques complets, une bibliothèque où des milliers de fanzines musicaux, politiques, graphiques... sont consultables tous les jours, un lieu d'aide à la création de fanzines... Qui dit mieux ?

L'équipe de la Fanzinothèque a organisé en novembre 1990 les Transzines, journées de rencontres et d'échanges entre fanzines et lecteurs, et récidivera en juin 1993 avec un festival de la presse parallèle et de la petite presse où sont conviés tous les prosateurs,

barbouilleurs, « dessineux », créateurs hexagonaux (et européens) de toutes tendances !

La Fanzinothèque participe également à l'organisation de concerts rock sur Poitiers... Etonnant, non ? « Fanzineux », n'oubliez pas d'envoyer vos créations (un ou deux exemplaires, si ça n'est déjà fait ?).

La Fanzinothèque (c/o Confort Moderne), 185, faubourg du Pont-Neuf, 86000 Poitiers. Tél : 49 46 85 58. Fax : 49 61 30 34.

« CLE INFORMATION »

La Coordination pour la levée de l'embargo imposé à l'Irak (CLE) édite un bulletin mensuel, *CLE Information*. Pour vous procurer le n° 6, d'octobre 1992, qui vient de sortir, ou pour vous abonner (abonnement simple : 100 F, de soutien : 200 F - chèque à l'ordre de CLE), écrivez à CLE, 14, rue de Nanteuil, 75015 Paris.

Pour vous tenir informés, appelez la permanence téléphonique de la coordination au : (1) 45.81.30.85.

Nouvelles du front

PROCÈS, LE 1^{ER} OCTOBRE, EN COUR D'APPEL D'UN OBJECTEUR-INSOUMIS À RIOM (PUY-DE-DÔME)

Un des axes de lutte actuel des objecteurs de conscience est de rendre la durée du service civil égal à celle du service militaire classique. Dans ce cadre, Eric Vuillaume, objecteur, employé à la mairie d'Yzeure (Allier), décide donc au bout d'un an de service de stopper toute activité. Recherché puis arrêté, il est condamné à 6 mois de prison ferme. Ayant fait appel, le juge et le procureur, d'une même voix, lui offrent de commuer sa peine en un Travail d'intérêt général (TIG) ; afin d'éviter un débat politique éventuel, et en rappelant que « la justice est indépendante ! » (A t-on proposé des TIG aux insoumis basques ?).

Eric a accepté du bout des lèvres d'effectuer sa peine de cette manière (sous contrôle judiciaire évidemment) ; son avocat n'a pu exprimer clairement par la suite la raison purement politique et la volonté des objecteurs de ne vouloir effectuer que 10 mois de service civil. La justice n'enferme plus seulement le poisson : elle le noie.

Alayn DROPSY

REPAS DE SOLIDARITÉ AVEC JEAN-PHILIPPE VARGAS, OBJECTEUR-INSOUMIS LYONNAIS

Le vendredi 30 octobre, à 14 h, la 8^e Chambre correctionnelle de Lyon rendra son verdict à propos du procès de l'objecteur-insoumis Jean-Philippe Vargas. Vous êtes conviés à venir nombreux le soutenir. Au soir du verdict, à partir de 19 h, au CCO, 39, rue Georges-Courtelaine, à Villeurbanne, un repas de solidarité sera organisé par son comité de soutien, avec intervention d'objecteurs du MOC. Au menu, outre une entrée et un dessert, il y aura du chili con carne. Pour réserver, envoyez un chèque de 50 ou 100 F (au choix), plus encore si vous le pouvez. Votre chèque, libellé à l'ordre du « Comité de soutien à Jean-Philippe Vargas », est à envoyer à la librairie La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryphe, 69007 Lyon, où siège le comité.

Le Parti socialiste tue le droit d'asile mieux que Pasqua et Pandraud n'auraient pu le faire. Le PS tue le droit d'asile avec la bonne conscience du gestionnaire qui trie et met de côté le surplus. Alors des Basques extradés finissent torturés dans les prisons espagnoles, un Tamoul meurt étouffé dans l'avion qui le ramène au Sri Lanka (les policiers l'avaient attaché et bâillonné parce qu'il refusait son rapatriement !)... Une Europe blanche est à ce prix. Les rapports d'Amnesty International sont une longue litanie qui n'affecte même plus les consciences, surtout quand l'inacceptable est à sa porte.

Début 1993, devraient commencer les premiers procès des inculpés angevins. A nous de faire entendre notre voix : à Quimper, c'est deux mille personnes qui sont descendues dans les rues, et (hasard ?) un emprisonné fut libéré dans les jours suivants ; à Nantes, plus de mille signatures ont été déposées sur le bureau du juge Le Vert pour réclamer la libération immédiate des prisonniers et la levée des inculpations. Ne laissons pas les mains libres au pouvoir, il compte sur notre discrétion.

Patsy (groupe Milly-Witkop de Nantes)

Retrouvez le groupe FA Milly-Witkop et l'OCL-Nantes sur Radio Alternantes (fréquences 98.1 sur Nantes et 91 sur Châteaubriant) le mardi 27 octobre de 19 h 40 à 20 h 30.

THÉÂTRE

« Les aventures de Paco Goliard »

Olivier Py & L'Inconvénient des Boutures
Théâtre de la Bastille

DANS la présentation de sa pièce, Olivier Py, jeune (26 ans) et talentueux auteur-metteur en scène, nous informe qu'elle se déroule : «...dans un décor pour enfants, à moins que ce ne soit celui du cirque avec les ciels peints et les étoiles découpées ou bien de la crèche à loupottes qui revenaient chaque année sur la même commode, ou du castel et escamotable, ou d'une enluminure exagérée mais attendue.»

On serait en droit de se demander : que va-t-il se passer dans un tel décor ? Eh bien on n'a pas le temps de le faire. Tout démarre très fort, et c'est tant mieux. Le héros, Paco Goliard, nous présente à tour de rôle les protagonistes de « la 74^e réunion des pots cassés », ça ne s'invente pas. Ou plutôt si, car tout s'invente et tout est possible dans l'univers coloré et joyeux d'Olivier Py. Le monde de Paco, de Béné-la-Boulette, du Grand-Odéon, de Lili-la-Jolie, de la Grande Théodora, de Lolo-la-Terrine (il est toujours dans le pâté) et du professeur Salinger (pas comme l'homme politique américain, mais l'écrivain); celui de *L'Atrape-cœurs* et surtout de *Dressez haut la poutr-maitresse, charpentiers*, ce dernier titre de livre est aussi une

des exclamations du professeur de la pièce.)

Ce monde-là est un monde fou où tout est possible : jouer le monologue de *Chèvre* (*Phèdre* revisitée), organiser une représentation de l'enfer (mais pas plus de trois minutes, après le diable demande des droits d'auteur) ou parler de la vie, de l'amour, de la mort ou du travail, mais toujours sur le ton de la poésie hyper-fraîche et décapante sans jamais nous raser. Pour tout dire, on se marre non-stop pendant toute la pièce sans que ce soit jamais ni vulgaire ni gratuit.

Py jongle avec le langage, digne héritier d'un Prévert ou d'un Queneau avec sa verve originale et une théâtralité finaud. Il sait jouer avec les effets : parlés, visuels, jeux. Il prend un malin plaisir à jouer avec la crise de foi du héros. Celui-ci veut rencontrer Dieu. En égratignant au passage la religion, les rapports familiaux (le père, véritable caricature du baroudeur) et les pouvoirs publics (l'adjoint au maire qui est très préoccupé par une parade). Py érige en valeurs absolues l'amitié et l'amour. Tout le monde aime Paco, mais il veut être seul. Il a une crise de mysticisme aiguë au grand dam de ses partenaires. Ça passera au bout de

même pas un jour pour des raisons techniques, au départ climatiques (l'île où il veut se retirer est inaccessible à cause de la tempête). Et si ça recommençait un jour, tiens dans un an par exemple.

Les acteurs et les deux musiciens nous font vivre un voyage d'où l'on revient joyeux et émerveillé. Olivier Py déclare lui-même : « Si toutes les voix de l'héroïsme sont devenues grotesques que reste-t-il aux enfants de fin de siècle ? Excusez du peu, nous ne dirons que la joie, même ostentatoire ».

On ne peut qu'adhérer à un pareil projet, et c'est ce que la salle du Théâtre de la Bastille fait tous les soirs avec raison.

En résumé, de bons acteurs (tous), des dialogues décapants, des décors et costumes magiques, une excellente mise en scène, de la musique et des chansons, puis beaucoup d'énergie... voilà le cocktail étonnant et détonnant que nous donnent à consommer Olivier Py et sa compagnie, *L'Inconvénient des Boutures*.

Vous savez ce qu'il vous reste à faire ? C'est au Théâtre de la Bastille, tous les jours sauf le lundi, jusqu'au 25 octobre, à 19 h 30 et le dimanche à 15 h 30.

Michel Bonjour

Ciné sélection

Georges Franju poète de la déstabilisation

Hommage au cinéaste Georges Franju avec une quasi intégrale de son œuvre cinématographique qui commence à Paris et fera une tournée dans toute la France dès ce mois d'octobre. Franju restera dans l'histoire du cinéma comme cofondateur de la Cinémathèque française avec Henri Langlois en 1936. Cet ancien cinéophile passera à la réalisation comme collaborateur de l'équipe du merveilleux réalisateur scientifique que fut Jean Painlevé. Impressionné par le cinéma médical et chirurgical (un film sur la trépanation), Franju n'aura de cesse de décloisonner dans son œuvre cinéma de fiction et cinéma documentaire. Faisant ses premières armes de cinéaste dans les courts métrages documentaires, il créa là une force poétique telle qu'il sera l'alchimiste de la fusion du réel et de l'insolite, du quotidien et de l'extraordinaire, du normal et de l'anormal. Des films tels que *Le Sang des bêtes* ou *Hôtel des Invalides* témoignent de son regard et de son engagement de poète révolté. « Si j'ai fait *Le Sang des bêtes*, c'est parce que j'aime les animaux, et si j'ai fait *Hôtel des Invalides*, c'est parce que j'ai horreur de la guerre et que je suis antimilitariste », dira Franju. Franju force la réflexion sur le cinéma institutionnel. Nul plus que lui n'a fait ses débuts en répondant aux besoins du film de « commande ». Mais c'est probablement là que le cinéma de Franju force le respect, car il cherche des points de vue nouveaux, innove en transgressant sans cesse les interdits et enfonce les tabous. Exemple : documentaire de commande sur le musée de l'armée, *Hôtel des Invalides*, révèle une poésie de l'horreur, de la monstruosité et de la mort, d'une violence qui va bien au-delà des *Apocalypse Now* que le cinéma produit d'ordinaire. La force de Franju, c'est d'avoir pour matériau et pour sujet le réel. Sa mise en scène travaille le réel de sorte qu'il lui fait rendre gorge. Les longs métrages de Franju, que nous verrons dans cette rétrospective, montrent combien son cinéma de « fiction » continue la thématique amorcée dans ses courts métrages documentaires (n'en déplaise à certains historiens qui croient voir une rupture dans l'œuvre entre les courts métrages qu'ils estiment et

les longs métrages qu'ils récusent). Franju nous révèle par l'entière de son œuvre tout ce qui dans notre réel, angoisse, déstabilise, questionne. Son premier long métrage, *La Tête contre les murs* (1958 - d'après le roman de Bazin), jette le spectateur dans le monde de la folie. Mais ici les psychiatres ont des allures bien plus étranges que leurs malades qui ressemblent à des anges égarés. On sort de là non pas avec des certitudes, mais avec des questions : qui est le plus fou du soignant ou du soigné ? Qu'est-ce que l'aliénation ? Le superbe *Les Yeux sans visage* touche à ce qui est ancré de plus profond et d'intime de l'homme. La conscience de notre intégrité physique, la peur de la mutilation. Par ce film aux allures de cauchemar, Franju pose la seule vraie question de tout le cinéma d'horreur. Qu'est-ce que la beauté ? Qu'est-ce qu'un corps meurtri, mutilé ? Que sont les yeux sans visage ? Humain, terriblement humain que ce film dont l'horreur est amplifiée par de la tendresse et de la douceur. Avec Mauriac, Cocteau ou Zola qu'il adapte (*Thérèse Desqueyroux*, *Thomas l'Imposteur*, *La Faute de l'abbé Mouret*), Franju garde avant tout sa férocité et son regard de scalpel qu'il s'agisse de la guerre ou de la bourgeoisie.

Enfin, nous gardons pour la bonne bouche ce merveilleux poème, ce bijou du cinéma français qu'est le *Judex* de Franju dont l'intelligence, la cocasserie, les noirs et les blancs, les ressorts dramatiques, le jeu de l'acteur n'ont qu'une couleur : celle du cinéma et de son essence. Hommage au *Judex* de Louis Feuillade ? Certes, mais dans une modernité qui revendique le cinéma et son histoire pour mieux les renouveler. Dans cet automne cinématographique qui aura la couleur de Franju, vous ne raterez aucun des courts et longs métrages de l'œuvre de Franju. A signaler une curiosité qu'on croyait perdue : *Pleins feux sur l'assassin*, un film mineur (certes) mais plein de sons et de lumières.

Laura L. de « Fondu au noir »

A lire : Franju, une esthétique de la déstabilisation, G. Leblanc, éd. de la Vilette.
Franju, M. Brumagne, éd. L'Age d'Homme.

Radio Libertaire

présente :

La Nuit des Incontrôlables

avec :

INTÉRIM
RAYMONDE et les BLANCS BECS
GOGOL 1er et la HORDE

à la MUTUALITÉ
le 11 Novembre 1992
à 19H30

Entrée : 80,00F (Carte Radio Libertaire, Chômeurs, Etudiants, ...) 95,00F (Tarif normal)

Mutualité, 1 rue Saint-Victor, Paris 3^e - Métro: Maubert Mutualité

Expo peinture

Pierre Schmit expose ses huiles, pastels et aquarelles au local du groupe FA et du Collectif anarchiste berjalien tous les samedis d'octobre, de 14 h 30 à 18 h.

20, rue Joseph-Seigner, Bourgoin-Jallieu (Isère).

FORUM

à la librairie du Monde Libertaire (M^o Oberkampf), 75011 Paris, samedi 24 octobre, 16 h 30, avec André Bösiger, auteur de *Souvenirs d'un rebelle* (60 ans de luttes anarcho-syndicalistes à Genève).

RADIO LIBERTAIRE-PARIS (89.4 FM) SÉLECTION DE LA SEMAINE

- « Le 16/18 h », vendredi 16 octobre : Joël Roman de la revue *Esprit* nous entretiendra d'Ernest Renan.
- « L'Imaginaire », dimanche 18 octobre, 8 h 30 - 10 h : l'éthique de Spinoza.
- « Femmes libres », mercredi 21 octobre, 18 h 30 - 20 h 30 : les femmes africaines à Vincennes & les femmes en Hongrie avec Rita Kiss.
- « Ras-les-murs », mercredi 21 octobre, 20 h 30 - 22 h - 30 : parole de prisonniers (témoignages).

RENDEZ-VOUS

GRENOBLE
Le groupe Jules-Vallès assure une émission de radio hebdomadaire intitulée « Les Fils de la chimère ». Vous pouvez nous retrouver le mardi de 19 h 30 à 20 h 30 sur Radio Grésivaudan (89 FM)

LILLE
Le groupe Humeurs Noires de la FA vous donne rendez-vous chaque semaine le mercredi de 19 h à 20 h à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 23, rue Gosselet (Métro République), à Lille.

Ventes du ML et de l'Alternative libertaire (Belgique) :
— vendredi, 17 h à 18 h 30, à la gare ;
— samedi à midi devant les lycées Baggio et Faidherbes ;
— dimanche, de 10 h 30 à 12 h 30, rue des Sarrazins, sur le marché de Wazemmes.
Emission du groupe Humeurs Noires sur Radio Campus (91.4) le samedi de 19 h à 20 h (Tél. : 20.91.24.00).

ROUEN
Les 17 et 18 octobre, en alternative à « Fureur de lire », le groupe FA de Rouen organise les 3^e journées de l'édition libertaire à la Halle aux Toiles de Rouen, avec stands, vidéo, éditions, fanzines...

PARUTIONS

PRESSE
« Noir » n° 6, journal de l'Union régionale Méditerranée vient de paraître. Il est disponible au prix de 8 F (port compris) aux adresses suivantes : CECL, BP 54, 83501, La Seyne-sur-Mer cedex & ADCL, 8, rue Docteur-Richelmi, quartier Riquier, 06000 Nice.

PRESSE
Le n° 32 d'« Infos et analyses libertaires », revue de l'Union régionale Sud-Ouest, vient de paraître. Il est disponible au prix de 15 F à la librairie du Monde Libertaire. Au sommaire, on trouve des articles sur l'Europe (Schengen, Maastricht), sur l'Algérie, etc.
L'abonnement d'un an est au prix de 75 F (soutien 150 F). Les chèques sont à libeller à l'ordre du CES ou CCP 3096 L Montpellier.
« Infos et analyses libertaires », BP 233, 66002 Perpignan cedex

CARTES POSTALES & BROCHURES
Le groupe « La Vache folle » met en vente : six cartes postales tirées des travaux de Geneviève Beauzée (photographe), Jean-Luc Luyssen (photographe), Denis Pouppeville (peintre), Laurent Zunino (peintre) ; trois brochures dans la collection des « Cahiers de la vache folle » : Ni Dieu ni Maître... du journal de Blanqui à Radio Libertaire, l'histoire d'une formule choc (n° 1), Blanqui et le problème national... l'idée de nation comme facteur déstabilisant de l'ordre établi (n° 2), De la liberté d'expression... contre le glissement triomphant des crétins vers l'analphabétisme (n° 3). Ces cahiers sont de Jacques Delattre. Ils sont édités par les éditions de « La Vache folle ».
Prix de vente : la carte postale : 2 F, le cahier : 25 F, les trois : 60 F.
En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris ou à « DCC », BP 12, 13671 Aubagne cedex.

OBJECTIF TÉLÉVISION

Zapping

Nul besoin d'être devin et encore moins téléphobe pour remarquer que si le petit écran brille, c'est rarement par la qualité de ses programmes... ! La course à l'audimat provoque des effets désastreux : la recherche d'un public toujours plus important augmente peut-être les recettes publicitaires mais réduit inexorablement l'intérêt des émissions.

Les jeux télévisés atteignent ainsi des sommets dans l'offense intellectuelle faite au genre humain ! Ce type d'émission, avec sa variante radiophonique, a souvent été dénoncé. Faisant plus appel à la mémoire des téléspectateurs ou des auditeurs qu'à leurs facultés de compréhension et de résolution, il les confinait dans un rôle que n'importe quelle encyclopédie (pour peu qu'elle fût dotée de la parole) aurait été capable de tenir. Mais aujourd'hui, une étape supplémentaire est franchie et Lucien Jeunesse, avec son Jeu des 1000 francs, fait figure d'intellectuel ringard : le niveau des questions est de plus en plus bas, prétexte seulement à offrir au public une animation bruyante, pleine de jeux de lumière et de costumes à paillettes : animation, on en conviendra, plutôt décevante.

Le dernier livre de Didier Daeninckx, *Zapping* (Denoël), illustre à merveille ce phénomène. En une petite vingtaine de nouvelles, l'auteur de *Meurtres pour mémoire* (Gallimard/Série noire), de *Play back* (excellent polar se passant dans le milieu de la chanson, que les éditions Many viennent de rééditer), de

aux téléspectateurs, sur la misère de larges franges de la population, et les fortunes agitées dans son dos par certains réalisateurs. Difficile, même paré de la meilleure volonté du monde, de prétendre qu'avec la disparition de la Cinq c'est la liberté d'expression qui a été atteinte ! A moins d'être aveugle,

pratiques : le téléspectateur risque toujours, consciemment et plus encore inconsciemment, de songer qu'existe une corrélation entre deux sujets qui se succèdent à l'écran. La guerre du Golfe a permis aux divers gouvernements impliqués de se livrer à une manipulation de la population difficile à réaliser sur une telle échelle en temps normal.

Enfin, pour affiner votre esprit de consommateur critique d'images télévisées, sachez que le Collectif de réflexion et d'information sur les médias et l'Association nationale des téléspectateurs « Les Pieds dans le PAF » (1) édient un bulletin, *L'Envers des médias* tout comme le Réseau pour l'abolition de la télévision, qui publie *Brisons nos chaînes* (2). Histoire de ne pas zapper idiot !

Thierry Maricourt

(1) 9, rue Cadet, 75011 Paris.
(2) 145, rue Amelot, 75011 Paris.

« Difficile, même paré de la meilleure volonté du monde, de prétendre qu'avec la disparition de la Cinq c'est la liberté d'expression qui a été atteinte. »

Métropole (Gallimard/Série noire), nous entraîne dans les coulisses de ces émissions. Tout n'y est que trucages, effets spéciaux, dessous de table et autres manigances ! Le monde de la télévision est gangrené par la course aux points ; le premier perdant est bien entendu le téléspectateur, lequel est véritablement pris comme quantité négligeable (hormis, évidemment, lorsqu'il fait grimper les pourcentages de l'audimat).

Lisez donc *Cinq sur cinq*, et vous découvrirez la distance qui existe entre, par exemple, le prêche de l'abbé Pierre

mais dans ce cas, la télé vous épargne. Une autre nouvelle, *Rodéo d'or*, rappelle la pratique de journalistes de cette chaîne qui avaient incité quelques skinheads parisiens à se livrer au tabassage en règle d'un immigré afin de disposer d'images inédites. Déontologie, quand tu nous tiens !

Daeninckx excelle dans l'art de la nouvelle. Ce livre porte bien son titre, puisque le lecteur a l'impression de voyager d'une chaîne à une autre. Malheureusement toutes les émissions se ressemblent un peu, surtout celles diffusées aux heures de grande écoute, et le constat que dresse l'auteur est alarmant.

Tous les travers qui pouvaient être reprochés à la presse prennent à la télévision une ampleur démesurée, notamment parce que le recul critique est ici sinon interdit, du moins très difficile. La réflexion du lecteur est sollicitée ; pour les téléspectateurs, c'est son émotion qui est requise. Un exemple nous est fourni avec les informations télévisées, que Didier Daeninckx analyse peu, et c'est dommage car son humour aurait pu être très grinçant sur ce sujet, mais que Michel Collon prend pour cible dans *Attention médias !* (EPO).

Sous-titré *Les médiemensonges du Golfe/Manuel anti-manipulation*, ce livre, qui aborde l'aspect plus politique que financier du problème, recense divers mensonges et manipulations, précisément exercés durant la guerre du Golfe. Preuves à l'appui, l'auteur montre que l'information est nommée « propagande » lorsqu'elle émane des rangs ennemis, que la censure n'est pas l'apanage d'un gouvernement, et que, d'un côté comme de l'autre, la population est infantilisée et grugée.

L'ennui avec la télévision est que le public n'a pas les moyens matériels de rétablir la vérité. Un article dans la presse peut être soumis à sa critique : le lecteur peut éventuellement le discuter, demander un droit de réponse. Rien de tel avec la télévision, en particulier lors des bulletins d'informations : non parce que cela est proscrit mais, plus insidieusement, parce que les événements semblent s'enchaîner, au point qu'il est quasiment impossible de prendre le temps nécessaire pour les analyser. De fait, les pires amalgames peuvent être

Projection d'un film sur la vie et l'œuvre de Louis Lecoq au CIRA de Marseille

Vous êtes cordialement invités à la séance exceptionnelle que nous organisons conjointement avec la section des Bouches-du-Rhône de l'Union pacifiste de France (UPF) le samedi 17 octobre, à 17 h, à la Maison des Associations, 93, la Canebière (proximité angle boulevard d'Athènes), au cours de laquelle sera projeté un film retraçant la vie de Louis Lecoq (cette séance sera suivie d'un débat).

SOMMAIRE

- PAGE 1 : 1492-1992 : merde à Colomb I (suite p. 5), Edito : La Peur, Plus c'est cher mieux ça brûle (suite p. 2).
- PAGE 2 : Plus c'est cher mieux ça brûle (suite de la « une »).
- PAGE 3 : Baroud pour les ASSEDIC, Terreur sur Curçq, Infos URJ-FA.
- PAGE 4 : Contre le gouvernement Amato (Italie).
- PAGE 5 : Merde à Colomb I (suite de la « une »).
- PAGE 6 : La foi perd les croisés de la vieille France, Associations, Nouvelles du front, Les réfugiés et leurs soutiens dans le collimateur politico-judiciaire.
- PAGE 7 : « Les aventures de Paco Gollard », Ciné sélection : Franju, sélection RL.
- PAGE 8 : Zapping, Infos FA.

Le dessin de la semaine

